Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse

Herausgeber: Union syndicale suisse

Band: 1 (1909)

Heft: 7

Artikel: Effets et événements accompagnant le développement industriel en période capitaliste

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382773

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Exportation	Aliments	Matières premières	Produits fabriqués	Total en millions de Fr.
1885/90	79	97	503	679
1891/95	80	81	491	652
1896/00	89	86	572	747
1901/06	124	104	695	923

Nous pensons que ces indications devraient suffire pour démontrer l'énorme développement de l'industrie dans notre pays, spécialement dans les derniers vingt ans.

Dans le prochain numéro nous nous occuperons des effets de ce développement sur la situation économique et politique, sur les idées et les actions des différentes classes de la population et spécialement de la situation dans laquelle se trouve la classe ouvrière à la suite de ces changements. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons de tirer du fait la conclusion que l'industrie est devenue le facteur prépondérant pour la vie économique et par là aussi pour la vie politique de la Suisse. Nous aurons l'occasion de prouver que nos petits industriels, petits patrons et commerçants ainsi que nos paysans, malgré qu'ils poursuivent un but spécial, ne pourront continuer de subsister qu'en étant les valets de l'industrie et du capitalisme tel que notre gouvernement.

Effets et événements accompagnant le développement industriel en période capitaliste.

Dans les numéros précédents de la *Revue syndicale*, nous avons montré comment et pourquoi une partie toujours plus importante de la population en Suisse abandonne la production primitive pour se diriger vers les ressources que l'industrie peut lui offrir.

Ensuite, il était question du développement industriel de notre pays et des principales causes de ce développement. Maintenant, il s'agit de se rendre compte des effets qui résultent de ce développement et des événements sociaux qui l'accompagnent, pour autant qu'ils peuvent intéresser la classe ouvrière. Le rapport sur le mouvement syndical en Suisse, pendant l'année 1908, qui viendra à la suite, nous montrera comment et avec quel succès la classe ouvrière organisée à su réagir contre ces événements ou effets.

D'abord, nous voulons encore expliquer pourquoi nous parlons d'effets et événements comme de deux choses distinctes tout en étant liées entre elles.

S'il est vrai qu'en Suisse le capitalisme constitue aujourd'hui le pouvoir suprême, il existe cependant à côté du capitalisme un fort contingent de représentants des anciens systèmes de production (paysans, petits patrons et petits commerçants). Ces représentants, tout en subissant de plus en plus l'influence du capitalisme, contribuent cependant à déterminer les conditions sociales et économiques de notre pays selon leurs propres intérêts.

Si l'on veut arriver à un jugement plus précis du sort de la classe ouvrière, et à pouvoir se rendre compte de la valeur des moyens et de la tactique de lutte, et pour juger des résultats obtenus par les luttes économiques, il faut compter avec cette partie de la population que nous désignons par représentants des anciens modes de la production.

Les 550,000 ouvriers industriels en Suisse se trouvent en face de plus de 250,000 paysans, de plus de 100,000 petits patrons, d'environ 100,000 petits commerçants et cafetiers, sans compter les 95,000 patrons occupant plus de 5 ouvriers. Il est bon de ne pas ignorer tout ce monde, d'autant plus que ce sont presque tous des gens qui jouissent de droits politiques, pendant que du côté ouvrier à peine le quart jouit de ces droits.

Ainsi on peut également dire des organisations ouvrières en Suisse, qu'en luttant pour un meilleur *avenir* elles se trouvent aux prises avec les forces réunies du *présent* et du *passé*.

* * *

Comme premier et principal effet du développement industriel sous le régime capitaliste nous signalerons *la diminution de la valeur de la main-d'œuvre, l'accroissement de la dépendance de l'ouvrier du patronat.*

Qu'est-ce que cela prouve, quand nos patrons nous démontrent, en s'appuyant sur des données statistiques plus ou moins exactes, que la majeure partie des ouvriers industriels touchent aujourd'hui des salaires de fr. 1.— ou fr. 1.50 plus élevés (par jour) qu'il y a 10 ou 15 ans?

Nous n'ignorons point que beaucoup d'ouvriers de campagne ne gagnent guère plus de fr. 3.— ou fr. 3.50 par jour et qu'ils doivent généralement travailler plus longtemps et plus péniblement que beaucoup d'ouvriers industriels qui peuvent toucher fr. 4.50, fr. 5.— ou fr. 6.— par jour.

A tout ceci nos patrons peuvent encore ajouter que dans certains pays voisins bon nombre d'ouvriers qualifiés ne sont pas mieux rétribués que chez nous les manœuvres; en outre que la plupart des 100,000 travailleurs à domicile en Suisse touchent des salaires qui ne représentent que la moitié des salaires d'un ouvrier qualifié.

Ce sont là des faits qui nous prouvent seulement que pour les ouvriers industriels les sa-

laires ou le prix de la main-d'œuvre sont plus élevés que jadis et qu'à côté de cette catégorie d'ouvriers il reste des couches entières de travailleurs qui sont eucore plus mal placés et plus exploités que les premiers.

On a beau prouver qu'en général l'existence de la classe ouvrière (le « standart of life ») s'est améliorée, malgré cela il ne sera pas difficile de démontrer que sous le régime capitaliste, la première conséquence fatale du développement industriel est la baisse de la valeur (appréciation) de la main-d'œuvre et par ce fait l'augmentation de la dépendance de l'ouvrier du patronat. La baisse de la valeur de la main-d'œuvre peut se manifester sous des formes diverses.

Premièrement, par la réduction directe ou absolue. Puis, par le fait que la diminution de la valeur d'achat de l'argent est plus forte que l'augmentation des salaires, et enfin par le fait que les revenus ou profits des capitalistes et des patrons montent dans des proportions plus fortes que les salaires des ouvriers. Tous les trois cas indiquent le même fait économique, c'est-à-dire *la diminution de la part de l'ouvrier au produit du travail.*

Pour ce qui concerne le mouvement des salaires des ouvriers en Suisse, il est difficile d'obtenir un aperçu général à ce sujet. Pour le moment nous devons nous contenter de fragments recueillis par-ci par-là, qui suffisent cependant pour nous permettre de jeter un coup d'œil dans le domaine des conditions de salaires de la classe ouvrière en Suisse.

Dans le prochain numéro nous examinerons ce que nous avons pu recueillir à ce sujet.

(A suivre.)

Le boycott.

Le boycott constitue pour certaines catégories d'ouvriers une arme puissante dans la lutte économique. Plus l'organisation ouvrière et capable d'étendre son influence sur la masse des consommateurs en même temps que d'unir celle des producteurs, plus l'arme du boycott deviendra redoutable au patronat. A notre époque où la lutte du prolétariat organisé prend un extension toujours plus grande et un caractère de plus en plus aigu, il est utile de passer en revue de temps à autre les armes dont la classe ouvrière dispose et c'est pourquoi nous croyons rendre service aux camarades en publiant ces quelques notes historiques sur le boycott.

Origine de l'expression.

Karl Marx a prétendu que l'histoire connue de l'humanité n'est qu'une histoire de la lutte des classes, ce que nous ne contestons nullement. Au contraire, nous prétendons qu'en conformité avec ce fait le boycott fut appliqué de tout temps depuis qu'il y a lutte des classes, lutte entre des groupements d'hommes.

Cependant le mot, l'expression « boycott » n'a été adopté pour ce genre de lutte que vers l'année 1880; elle a son origine dans les grandes luttes agraires en Irlande:

« Lorsqu' en septembre 1880, l'Irlandais Parnell posa à une réunion de fermiers affamés à Ennis, la question à savoir ce qu'il fallait faire d'un fermier qui s'offrirait pour occuper une ferme d'où un de ses collègues aurait été expulsé, un assistant cria: « Fusillez-le! » Parnell répondit qu'il connaissait un moyen moins brutal offrant au délinquant l'occasion de se corriger. Quiconque occupera une ferme dont un autre fut expulsé injustement devra être conspué publiquement, dans la rue, sur le marché, partout on devra le désigner du doigt, l'isoler et l'éviter comme un pestiféré.

Le conseil de Parnell fut suivi et le premier auquel ou appliqua ce moyen fut un capitaine du nom de Boykott, qui dans la comté de Mayo gérait les domaines du comte Erne. Par sa brutalité contre les fermiers le capitaine s'attira la haine de la population qui finit par le bannir. Plus personne n'a voulu travailler pour lui, on se refusa d'acheter de lui ou de lui vendre quoi que ce soit. En novembre 1880, il a dû rentrer ses récoltes avec l'aide de la troupe, tellement les fureurs de la population devenaient menaçantes. Finalement notre capitaine Boykott a dû quitter la contrée et c'est ce fait que la *Gazette de Dublin* du 10 novembre 1880 désigna par l'expression: « boycotting », boycotter.

C'est depuis cette époque qu'on emploie en Grande-Bretagne le mot boycotter au cas où il s'agit de discréditer ou de repousser quelqu'un publiquement. Le moyen fut parfois appliqué si sévèrement que des commerçants solides furent ruinés en peu de temps pour avoir maintenu leurs relations avec des établissements boycottés. On a cité des cas où il était interdit aux médecins de visiter un malade boycotté, où l'on chassa les enfants d'un boycotté de l'école, où l'on n'osa même pas se prêter à l'enterrement d'un défunt boycotté sans risquer d'être atteint soi-même par la malédiction publique. Nous savons qu'aux Etats-Unis et depuis quelque temps dans la plupart des pays de l'Europe le boycottage est une mesure fréquemment appliquée par la classe ouvrière contre des patrons par trop rénitents, avec plus au moins de succès.

* * *